

La collaboration des écrivains, des artistes et des savants : les surréalistes dans la revue *Minotaure*

Olivier Belin et Sophie Lemaître

19 décembre 2008

La revue *Minotaure* (1933-1939) apparaît comme un laboratoire critique singulier, qui a fourni au discours surréaliste sur l'art non seulement un cadre éditorial d'avant-garde, mais aussi une ambition constructive : « la collaboration des écrivains, des artistes et des savants », selon les termes de l'éditorial du premier numéro. Réunir en un même lieu la compétence littéraire, artistique et scientifique pour éclairer « les sentiers de la création » (selon le titre de la future collection de Skira, éditeur de la revue), telle est en effet la volonté constante de *Minotaure*.

Pourtant, cette démarche ne va pas de soi ; si elle a pu s'affirmer, c'est sur la toile de fond d'une histoire éditoriale complexe, faite de tensions et de rivalités. Publication non surréaliste à l'origine, *Minotaure* va en effet devenir le lieu de rassemblement du mouvement, qui ne dispose plus d'une tribune autonome depuis la fin du *Surréalisme au service de la Révolution*, et dont les membres investissent la nouvelle revue jusqu'à en prendre le contrôle en 1937, aux dépens du premier directeur artistique Tériade.

Mais malgré l'hétérogénéité de ses collaborateurs et de leurs options esthétiques, *Minotaure* reste guidée par un projet remarquablement constant : celui de réaliser, pour reprendre la formule d'un éditorial anonyme mais attribuable à Breton, « l'unité des différences », et d'aboutir ainsi à une critique interdisciplinaire (qui réunirait les compétences de l'écrivain, de l'artiste et du savant) et encyclopédique (capable d'embrasser tout l'horizon historique pour le rattacher aux enjeux actuels de l'art).

À cette unité des différences, présente dans chaque livraison de la revue, correspond en outre une polyvalence des compétences dans de nombreuses contributions individuelles, dont les auteurs tentent de concilier les points de vue artistique, littéraire et scientifique. Une telle démarche aboutit souvent à des écritures qui posent un défi aux classifications génériques tout

autant qu'aux cloisonnements disciplinaires, comme les articles des docteurs Lacan ou Mabille qui allient l'observation clinique à l'intérêt pour les zones les plus occultes de l'esprit, ou comme les textes de Breton, dont « Picasso dans son élément », en particulier, propose à la fois une définition de l'art moderne épistémologiquement fondée sur la référence hégélienne, une participation critique et poétique au processus créateur de Picasso, et une défense et illustration de l'esthétique surréaliste.

Minotaure apparaît ainsi comme l'espace de construction d'un discours polyphonique sur l'art, mêlant les points de vue artistique, littéraire et savant non seulement à l'intérieur d'un numéro mais aussi à l'intérieur d'un article. Mais malgré sa variété, un tel discours n'en est pas moins régi par deux démarches. D'une part une psychanalyse des productions plastiques, attentive au travail d'élaboration, de déplacement, de condensation et de sublimation accompli par l'artiste pour manifester le contenu latent non seulement de son propre inconscient, mais aussi de l'inconscient collectif. D'autre part une phénoménologie de l'acte créateur, désireuse de saisir l'intention ou l'émotion premières de l'artiste, et guidée par une interrogation continuelle sur la création. Or, dans un cas comme dans l'autre, c'est la question des origines qui est posée – de ce moment premier qui renvoie à la fois au « primitivisme intégral » revendiqué par Breton dans *Le Surréalisme et la Peinture*, et au processus primaire sous lequel Freud regroupe l'activité psychique soumise au principe de plaisir et liée aux rêves, à l'imaginaire et aux pulsions. Et c'est précisément dans la mesure où elle mobilise une activité intellectuelle encyclopédique pour envisager l'origine pulsionnelle de l'art que *Minotaure* est bien « la revue à tête de bête », celle qui, comme le suggère la paronymie entre *tête* et *bête*, ambitionne la synthèse de l'intellect et des affects.

Lire *Minotaure*, c'est donc parcourir une gamme très large des discours critiques possibles, de l'érudition rigoureuse à la poésie passionnée. Non seulement des thèmes, des œuvres, des domaines culturels sont considérés, tantôt alternativement, tantôt simultanément, par des scientifiques, des poètes, des artistes, des historiens de l'art, des critiques, dont les approches diverses sont conçues comme complémentaires, mais aussi, un même auteur revêt tour à tour ces différents rôles au sein d'un même texte. Cet assemblage savamment orchestré des approches correspond parfaitement à l'esthétique typiquement surréaliste fondée sur l'union des éléments disparates, et à sa conception de l'art comme étant une chose totale.

Pour toutes ces raisons, une image, emblématique de l'imaginaire surréaliste, semble idéale pour qualifier *Minotaure*, celle du cristal : choisie significativement pour figurer en

frontispice de l'article bretonien « La beauté convulsive » dans *Minotaure*, l'image du cristal qui s'épanouira dans *L'Amour fou* est déjà convoquée par Breton au cœur du texte liminaire du n° 3-4 de *Minotaure*, où est défendue précisément cette existence de « voies divergentes (artistiques, littéraires, scientifiques) ». La coexistence de ces voies, que nous avons tenté de montrer sur l'ensemble des livraisons de *Minotaure*, assure l'originalité de cette revue sans troubler sa cohérence, comme autant de facettes s'articulant autour d'un noyau unique.

Bibliographie

Minotaure. Revue artistique et littéraire, Paris, éditions Albert Skira, 13 numéros, 1933-1939 ; réédition en fac-similé, Genève, éditions d'art Albert Skira S.A., 1981, 3 vol., 177, 270 et 296 p. Ont été plus spécifiquement étudiés :

- André BRETON, « Picasso dans son élément », *Minotaure*, n° 1, 1^{er} juin 1933, p. 9-22.
- Jacques LACAN, « Le problème du style et la conception psychiatrique des formes paranoïaques de l'expérience », *Minotaure*, n° 1, 1^{er} juin 1933, p. 68-69.
- Pierre MABILLE, « L'œil du peintre », *Minotaure*, n° 12-13, mai 1939, p. 53-56.
- *Regards sur Minotaure : la revue à tête de bête*. Catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 1987, 279 p.
- YERSIN Véronique (éd.). *Chants exploratoires. Minotaure, la revue d'Albert Skira (1933-1939)*. Genève / Zurich, Cabinet des estampes / Editions JRP-Ringier, 2008, 168 p.